

10/22 Nov. 829.
Blondeau.

32

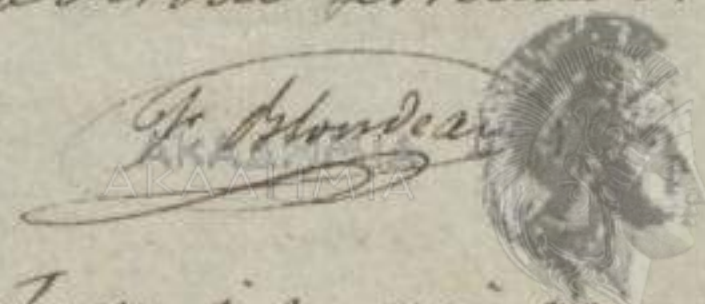
Mon cher M. Cosette,

absent depuis quelque temps de la Romélie, je viens d'y rentrer au ce moment
en l'est avec la plus vive douleur que j'apprends l'état des choses et des
Esprits dans ce pays. les troupes sont dans la plus vive inquiétude, la
haine entre les Roméliotes et les Souliotes est sur le point d'écarter d'une
manière terrible, la discipline est détruite et par cet esprit d'insubordi-
nation la clef de nos provinces orientales, les Thermopyles sont presque
ouvertes aux incursions des ennemis, et la population déjà atteinte par les
souffrances de la rigoureuse hiver d'été d'être exposée à de nouveaux
malheurs. je vous le demande, est-il possible de concevoir que de
semblables résultats soient dans les intentions du gouvernement? non,
j'en suis convaincu. d'où vient cependant que de semblables résultats
sont obtenus par les mesures qui sont prises? quels sont donc les
mauvais génies qui président à cet état de trouble et d'agitation?
n'est-on pas en droit de dire que quelques gens aveuglés par leurs
intérêts particuliers en sont devenus les artisans par des conseils
perfides et ont surpris la bonne foi de ceux qui ne desiraient que l'intérêt
général? quelles sont donc les fautes des Roméliotes pour être mis
de côté ou au moins en sous ordre lorsqu'il s'agit de rendre libre cette
malheureuse Romélie? ont-ils fait moins de sacrifices de parents, d'amis
et de fortune que tout autre Grec? est-il prudent d'ailleurs de voir
que pour un petit nombre on néglige une masse?
je vous trace mets ces réflexions affligeantes, parague vous connaissez
comme moi la situation des affaires ici et que mieux que tout autre vous
êtes en état d'éclairer le gouvernement et lui faire connaître la vérité.
tout le monde sent ici le besoin d'une telle qui puisse concilier tous les
esprits par la connaissance de la situation et des intérêts des capitaines et établir
une harmonie si désirable et si nécessaire dans les cir constances actuelles.
vous connaissez déjà sans doute au moment où cette lettre vous
parviendra avec quel empressement les Anglais ont voulu exciter

Le Protocole du 22 mars, empêcher la chute de Musto Longhi qui a dû
 les inquiéter vivement, et avec quelle hâte ils ont porté des vivres dans
 la forteresse de Suvasa et ont voulu forcer les bâtiments occupés au
 blocus à se retirer. il ne s'agit plus maintenant de considérer les
 prétentions querelles des Roméotes et des Loulites pour des prétentions
 contraires, il s'agit d'obtenir un résultat plus large, la délivrance
 de la Romélie entière. Sans doute les Anglais vont se porter
 du côté de l'Asie, s'ils ne l'ont déjà fait, pour persuader aux
 Turcs de rester jusqu'à la dernière extrémité, en leur faisant
 espérer que le pays restera entre leurs mains. il est temps que
 tous les sincères amis de la Grèce se réunissent pour parer ce
 coup terrible et montrent aux Européens qu'ils sont dignes de
 l'intérêt que ceux-ci portent aux Grecs. Le fait de se sentir menacés
 ne qui que ce soit la nécessité d'une union générale, il vous
 appartient à vous, mon cher M. Colletti, de faire entendre la vérité
 et parvenir à un aussi précieux résultat que vous savez être
 possible et qui pourra peut-être faire changer les dispositions
 d'un Protocole dans lequel, n'a-t-on dit, existait un article
 par lequel les Russes du Larinaux que les Turcs occuperaient la
 Romélie jusqu'à la terminaison des négociations avec la Porte, à laquelle
 devraient signifier les limites de Volo à Arta. vous savez déjà par
 l'extrait d'une lettre que j'ai reçue de Modon et que je vous ai
 fait parvenir par la main de M. Storch, le général, et l'intention
 des Ambassadeurs, nous avons donc tout à espérer pour un bon
 heureux pour les Grecs et soyez persuadé que c'est le plus ardent désir
 de votre dévoué et ami

Kosha ce 10 mai 1829.

22



ACHINON

Je suis tellement peiné par le départ de l'homme de Strato que je ne puis vous donner
 l'actuelle nouvelle. Je n'ai pas encore rejoint le quartier général de France qui marche sur Thèbes.